

Exposition temporaire / Galerie Marc Ladreit de Lacharrière  
Du 11 février au 22 juin 2025

# OBJETS EN QUESTION. ARCHÉOLOGIE, ETHNOLOGIE, AVANT-GARDE

Avec le soutien de la Fondation  
Marc Ladreit de Lacharrière.

Le commissariat de l'exposition  
a été conçu en partenariat  
scientifique avec le musée  
Benaki d'Athènes et l'École  
française d'Athènes.

## Commissariat

**Alexandre Farnoux**, Professeur  
d'archéologie et d'histoire de l'art  
grec à Sorbonne Université

**Polina Kosmadaki**, Conservatrice  
d'art moderne et contemporain  
et Conservatrice en chef du  
Département des Peintures  
au musée Benaki d'Athènes

**Philippe Peltier**, Conservateur  
général du patrimoine, ancien  
responsable de l'Unité patrimoniale  
Océanie-Insulinde au musée  
du quai Branly – Jacques Chirac

**Effie Rentzou**, Professeure  
de littérature française à Princeton  
University

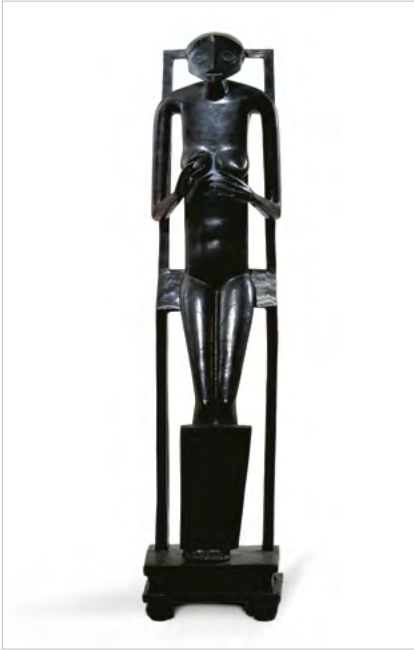


Revue *Minotaure* n°1. Éditions Albert Skira (Paris), 1933 Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

**Qu'est-ce qu'un objet d'art ? Qu'en dire ? Comment le présenter ?**

***Objets en question* présente le dialogue fertile et dynamique entre recherche scientifique et art d'avant-garde autour de ces questions pendant la période de l'entre-deux guerres en France.**

**En présentant des œuvres d'art, des notes, des croquis, des publications, l'exposition évoque cette approche expérimentale et rend compte des croisements entre archéologie, ethnologie, anthropologie et pratique artistique, en mettant l'accent sur le surréalisme.**



Alberto Giacometti, *L'objet invisible*, 1934-35  
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris  
2024

À partir des années 1930, plusieurs revues liées aux avant-gardes artistiques sont les supports d'une nouvelle dynamique. *Cahiers d'art* (1926-1965), *Minotaure* (1933-1939) et *Documents* (1929-1930) en particulier, créent un décloisonnement sans précédent des disciplines en mettant en dialogue des reproductions photographiques d'œuvres antiques, modernes et extra-européennes. Galeries, musées, collections accompagnent ce mouvement. Cette mise en regard inédite soustrait œuvres et objets à l'autorité de l'histoire de l'art classique, tout en en faisant naître des nouveaux sens.

Parmi les collaborateurs et intervenants de ces revues, Pablo Picasso, Georges Henri et Thérèse Rivière, André Breton, Michel Leiris, Charles Ratton, Joan Miró, Brassai, Claude Cahun ou encore Georges Bataille, aux côtés d'archéologues, d'ethnologues et de conservateurs de musées ou galeristes, partagent une curiosité commune pour l'art appartenant à un passé lointain, l'art non-occidental, mais aussi pour l'art populaire et l'art du quotidien. Leur approche expérimentale donne naissance à une nouvelle perception des objets, des lieux, des époques. Ils interrogent le concept même de musée en posant ces questions fondamentales : Qu'est-ce que l'objet ? Qu'est-ce que l'art ?

Composée de quatre sections thématiques, conçues comme des constellations où œuvres et archives manuscrites dessinent une figure et produisent du sens, l'exposition crée des interactions, parfois dissonantes, entre univers et cultures différents.

## Préambule : *L'objet invisible* d'Alberto Giacometti

*L'objet invisible* d'Alberto Giacometti est emblématique du propos de l'exposition. Selon le témoignage d'André Breton, l'artiste aurait finalisé le visage de cette sculpture grâce à un masque militaire découvert par hasard aux Puces. L'objet déniché donne la solution à un blocage artistique et finalise une œuvre qui illustre le caractère ambigu de l'objet, à la fois perceptible et insaisissable.

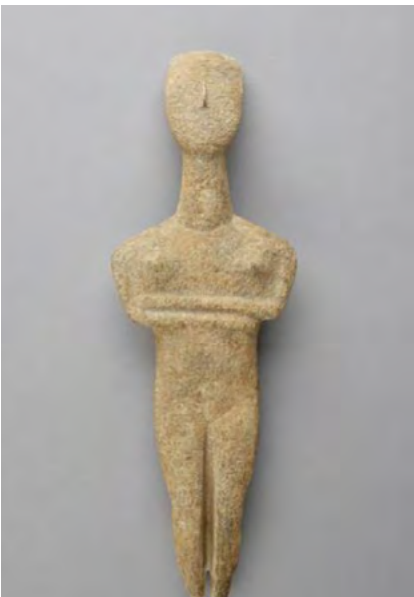
Le résultat procède du « cadavre exquis » par l'association d'un masque militaire et d'une figure humaine penchée sur un objet absent. Le titre de l'œuvre, *L'objet invisible*, fait penser aux strates invisibles de l'humain, l'inconscient, le refoulé, autant de matières impalpables que des « fouilles » et le terrain chercheraient à révéler.

## Constellation 1 : Terrains

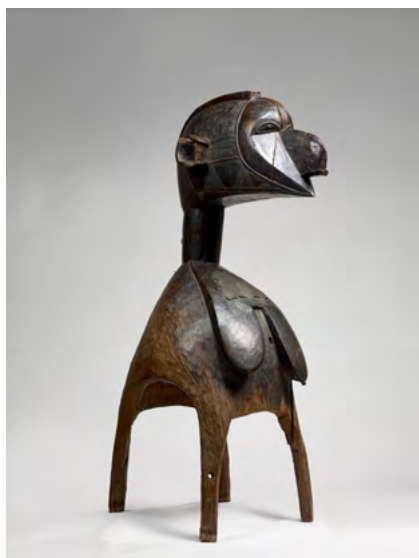
Issu du vocabulaire de l'ethnographie, le terrain est le lieu horizontal de la collecte et de la quête d'objets qui sont autant de traces de l'activité humaine. Le terrain peut être parcouru lors d'une prospection scientifique, d'un voyage d'étude mais aussi lors de la visite d'un musée, d'une usine ou d'un marché aux Puces.

Le terrain comme concept découpe ainsi transversalement ethnographie, archéologie et art. Les objets qui y sont recueillis sont documentés par le carnet, le croquis, la photographie, le film ou l'enregistrement. Parfois dépourvus d'état civil, arrachés à leur milieu, ces objets émergent dans toute leur étrangeté et deviennent source d'inspiration ou de questionnement pour les artistes.

Cette première constellation est articulée autour d'une statuette cycladique du 3<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, exemple de surgissement inattendu d'un objet.



Statuette féminine  
2700-2300 av J.-C. - Cycladique ancien II  
(2800-2300 av J.-C.)-3<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.- idole  
de la variété de Spédos  
MA2708  
Groupe de Syros (3<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.)  
Localisation : Paris, musée du Louvre  
© GrandPalaisRmn (musée du Louvre) /  
Stéphane Maréchal



Masque féminin, Guinée, Afrique,  
© musée du quai Branly – Jacques Chirac,  
photo Claude Germain

## Constellation 2 : Fouilles

Le terme « fouilles » est emprunté à l'archéologie : les fouilles procèdent verticalement par strate en un cheminement labyrinthique dans le temps. Elles révèlent par excavation une stratigraphie et mettent en lumière l'origine cachée et inconsciente de ce qu'elles révèlent. Relevés de fouilles ou clichés de découvertes accompagnent le surgissement de l'objet enfoui.

Cette section se concentre sur la méthode de recherche des trois domaines principaux de l'exposition (archéologie, ethnologie et création artistique) dévoilant une certaine idée de l'origine de la production humaine. La fouille archéologique est alors la métaphore d'une remontée dans le temps, à la création originelle. C'est dans cette « origine » que l'art des avant-gardes cherche les sources de sa modernité, tandis que les surréalistes tentent de révéler l'inconscient et sa force latente.

Au cœur de cette constellation se trouve un masque Nimba de Guinée, reproduit en illustration d'un article de Georges Henri Rivière publié en septembre 1926 dans les *Cahiers d'Art* sous le titre « Archéologismes ».

## Constellation 3 : Cadavres exquis

Issu du domaine de l'art, et plus précisément du Surréalisme, le terme « Cadavre exquis » désigne le collage ou le montage par juxtaposition hasardeuse de mots ou d'images. Il en résulte un ensemble inattendu ou insolite, mais évocateur de sens.

Appliqués aux objets, le « Cadavre exquis » manifeste le caractère hybride de certaines œuvres. Il illustre la remise en cause des classifications traditionnelles et l'expérimentation de nouvelles associations, dans une démarche scientifique ou artistique. La mise en page des revues de l'époque suit le même principe d'assemblage et de combinaisons inattendues d'objets archéologiques, ethnographiques et artistiques.

Ce principe de juxtaposition autorise un comparatisme qui agit comme un défi à la méthode scientifique de classification. Il est aussi au cœur des méthodes d'exposition de l'époque, qui rendent visible ce processus de déclassification.

## Constellation 4 : Double musée

L'expression « double musée » est empruntée au débat muséographique de l'entre-deux-guerres. Elle est consacrée par la Conférence de Madrid de 1936, organisée par l'Institut de Coopération intellectuelle. Cette dernière préconise, pour répondre à l'afflux des objets dans les collections publiques, de distinguer deux manières d'exposer : la première, destinée au grand public, encourage une muséographie spectaculaire et valorisante, la seconde, à l'attention des spécialistes, propose un stockage commode et accessible.

Le terme « double musée » génère une série de clivages et construit un modèle théorique de pensée qui oppose l'œuvre d'art au document, *l'unicum* à la série, mais aussi le beau et le laid, le noble et l'ignoble. Elle conduit à se poser la question : « qu'est-ce qu'une œuvre d'art ? Qu'est-ce qui fait d'un objet, une œuvre ? »



# La galerie Marc Ladreit de Lacharrière

Cette exposition est réalisée grâce au soutien de la Fondation Marc Ladreit de Lacharrière. Conçue par Jean Nouvel et inaugurée en 2021, la galerie offre une programmation variée grâce à ses deux salles d'égale superficie. Comme souhaité dès l'origine par Marc Ladreit de Lacharrière, l'une est dédiée à la présentation de sa collection, l'autre aux expositions temporaires, dont il finance la production ainsi que le travail de recherche qui y est associé.

En réponse à l'enthousiasme du public pour la qualité et l'originalité des premières expositions de la galerie, Marc Ladreit de Lacharrière a décidé d'amplifier son engagement à compter de 2025, afin de permettre au musée de produire deux expositions par an.

*Dès l'origine, en 2021, j'ai souhaité que la galerie, conçue par Jean Nouvel et qui porte mon nom, offre une programmation répartie sur deux salles de même superficie. L'une dédiée à la présentation de la donation que j'ai effectuée, l'autre à des expositions temporaires. En effet, j'ai souhaité compléter ma donation en finançant des projets culturels et scientifiques ambitieux, proposant un regard singulier sur l'histoire des arts non occidentaux. Compte tenu des succès des premières expositions, Emmanuel Kasarhérou et moi-même avons décidé de doubler mes engagements afin de permettre au musée de produire deux expositions par an, entièrement financées par la Fondation Marc Ladreit de Lacharrière. À ce titre, je me réjouis de l'ouverture d'Objets en question, dont la thématique originale, en interrogeant le regard porté sur les œuvres et les objets à travers les univers et les cultures me touche particulièrement et suscitera sans aucun doute la curiosité et l'engouement des visiteurs.*

Marc Ladreit de Lacharrière, membre de l'Institut

*La décision généreuse de Marc Ladreit de Lacharrière va permettre au musée du quai Branly – Jacques Chirac d'enrichir plus encore sa programmation d'expositions à l'attention de tous les publics. Dès 2025, deux expositions, Objets en question. Archéologie, ethnologie, Avant-Garde et Hoda Afshar. Performer l'invisible, seront ainsi programmées dans la Galerie Marc Ladreit de Lacharrière. Le doublement du soutien de ce précieux mécène est une promesse de nombreux et passionnants autres projets à venir dans cet espace de valorisation des cultures extra-occidentales.*

Emmanuel Kasarhérou, Président du musée du quai Branly – Jacques Chirac

## INFORMATIONS PRATIQUES

Du 11 février au 22 juin 2025

musée du quai Branly – Jacques Chirac  
37 quai Branly, 218 et 206 rue de l'Université  
75007 Paris  
T. 01 56 61 70 00

[www.quaibranly.fr](http://www.quaibranly.fr)

Suivez l'actualité du musée sur :



## HORAIRE D'OUVERTURE DU MUSÉE

Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10h30 à 19h, et le jeudi jusqu'à 22h. Ouverture exceptionnelle les lundis des vacances de Toussaint, Noël, Hiver et Printemps (toutes zones)

## CONTACTS PRESSE

### Claudine Colin Communication Une société de Finn Partners

Julie Camdessus  
Julie.camdessus@finnpartners.com  
Alexandre Holin  
Alexandre.holin@finnpartners.com  
T. 01 42 72 60 01  
[www.claudinecolin.com](http://www.claudinecolin.com)

## DIRECTION DE LA COMMUNICATION DU MUSÉE

### Myriam Simonneaux

Directrice de la communication  
myriam.simonneaux@quaibranly.fr

### Lucie Cazassus

Adjointe à la directrice de la communication  
Responsable des relations médias  
lucie.cazassus@quaibranly.fr

### Serena Nisti

Chargée des relations médias  
serena.nisti@quaibranly.fr